

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

AGIS

LAIGNELOT, JOSEPH-FRANÇOIS

Tragédie — 1782

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

AGIS	73 rép.	UN SÉNATEUR	3 rép.
LÉONIDAS	66 rép.	UN SPARTIATE	1 rép.
LYSANDER	66 rép.	SECOND ÉPHORE	1 rép.
AGÉSISTRATE	31 rép.	TROISIÈME ÉPHORE	1 rép.
CHÉLONIS	30 rép.	CHEF	1 rép.
EMPHARÈS	30 rép.	SOLDAT	1 rép.

Personnages muets & suite : QUATRE AUTRES ÉPHORES ET SÉNATEURS, TROUPE DE RICHES ET DE GRANDS, TROUPE DE PEUPLE, UN CHEF DE SOLDATS, UN SOLDAT, TROUPES DU SOLDATS ÉTRANGERS

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	20
ACTE III	34
ACTE IV	50
ACTE V	69

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

AGÉSISTRATE *(seule)*

Je viens d'armer mon fils ! C'est aux Dieux à juger
Lequel des deux partis ils doivent protéger :
Dans leurs mains est le sort du gendre et du beau-père.
Permits, ô mon Pays, qu'un instant je sois mère.
Palais des Rois, Palais témoin de mes ennuis, 5
Pour la dernière fois tremblante pour mon fils,
Je viens te faire entendre une plainte importune.
Tel, hélas, qui paraît plus grand que fa fortune,
Dans le sein de ses Dieux souvent cache ses pleurs.
Quel que soit mon destin, de honteuses douleurs 10
Ne dégraderont point l'âme d'Agésistrate :
Je te le jure, à toi, sublime Spartiate,
Qui perds cinq fils vaillants, et cours d'un front joyeux.
Pour ton Pays vainqueur rendre grâce aux Dieux.
Femme digne en effet d'avoir reçu la vie, 15
Quand Sparte à des Tyrans n'était point asservie,
Et d'avoir eu cinq fils à lui sacrifier !
À ta gloire, à ton nom daigne m'associer,
Si j'imité aujourd'hui ta constance immortelle !
Mais l'intérêt d'Agis hors du Palais m'appelle. 20
Allons vers Lysander, qui, courbé sous les ans,
Conserve un coeur de feu pour haïr les méchants ;

Au défaut de son bras, que la force abandonne,
Dans le Sénat contre eux son éloquence tonne :
Jeune, il les combattait ; sur le bord du tombeau,
Son auguste vieillesse est encor leur fléau :
Sage, il m'enseignera quel parti je dois prendre...
Le voici. Digne ami, que venez-vous m'apprendre ?

25

SCENE II

Agésistrate, Lysander.

LYSANDER

Que le peu de vrais fils dont s'honore l'État
Court à Léonidas présenter le combat.
De Soldats étrangers une trompe en furie
Ramène le barbare au sein de sa Patrie ;
À ses ôtés, dit-on, marchent ses vils soutiens ;
Les Grands, qui redoutaient le partage des biens.
On rapporte de plus qu'une femme éplorée
S'avance lentement, de soldats entourée :
Elle fuit le Tyran : sa démarche, ses yeux ,
Tantôt baissés, tantôt se tournant vers les Cieux,
Ses lugubres habits, ses larmes, son visage,
Du sort le plus cruel offrent la triste image :
C'est la femme d'Agis, dont ce Ciel irrité
Eut dû récompenser la rare piété ;
C'est cette fille enfin religieuse, austère,
Qui d'un devoir sacré victime volontaire,
Quitta de son époux et le Trône et le lit,
Pour adoucir l'exil de son père proscrit.
Chélonis ne vient point par la haine aveuglée ;
Du fier Léonidas la fille désolée
D'un père contre Agis, n'excite point le bras.

30

35

40

45

AGÉSISTRATE

Elle a le coeur trop grand pour ne l'estimer pas.
Mais que fait Cléombrote ? Assis au rang suprême,
Soutient-il, Lysander, l'honneur du diadème ?

50

LYSANDER

Il est digne des temps où fleurissaient les Lois.

AGÉSISTRATE

J'en rends grâces aux Dieux.

LYSANDER

Sparte, qui veut deux Rois ?
Tous deux régnant ensemble, et du sang Heraclide,
N'eût jamais pu choisir un chef plus intrépide.

55

AGÉSISTRATE

Sparte compte de plus un brave défenseur !

LYSANDER

Oui ; de Léonidas ce vaillant successeur
Court défier Agis, en combattant pour elle
À qui emportera la palme la plus belle.

60

AGÉSISTRATE

Spectacle attendrissant ! Mes yeux auront, donc vu
Deux Rois se disputer le prix de la vertu !

LYSANDER

Nos ennemis sur nous du nombre ont l'avantage ;
Mais le parti d'Agis les surpasse en courage : 65
Par l'amitié, l'honneur, attachés à son sort,
Tous ont juré de vaincre ou de trouver la mort.
Pour moi, que la vieillesse appesantit et glace ,
Me flattant d'entraîner le Peuple sur leur trace,
Devant lui j'ai paru ; mais, ne l'ébranlant pas. 70
Vers le Sénat soudain j'ai dirigé mes pas :
Là, si toute vertu n'est pas encor bannie,
De Sparte je verrai triompher le génie,
Me disais-je ; le Peuple, imitateur des Grands.
Encense à leur exemple ou proscrire les Tyrans. 75
Un Dieu semblait presser ma démarche trop lente.
J'arrive : on s'assemblait. À mes yeux se présente
Un Sénat où régnaient l'épouvante et le deuil :
J'y cherche vainement ces monstres dont l'orgueil
Et le luxe insultaient aux mœurs de nos ancêtres ; 80
La dissolution fait aisément des traîtres :
Près de Léonidas tous s'étaient retirés.
Alors, en m'adressant aux Ministres sacrés,
Aux vieillards qui formaient ce Conseil vénérable,
J'accuse leur effroi ; d'un Sénat équitable 85
Je trace les devoirs et les mâles vertus.
Les Éphores surtout paraissant abattus,
J'expose en peu de mots leur terrible puissance ;
J'ajoute : Si l'État doit son obéissance
Aux deux Rois qu'il élève à cet illustre rang, 90
Contre ces demi-Dieux orgueilleux de leur sang,
(Mère d'un de nos Rois, excusez ma franchise)
Du Peuple à votre emploi la défense est commise,
Éphores : en Tyrans s'ils osent s'ériger,
L'État vous a créés pour oser les juger. 95

Puis, cédant au transport du zèle qui m'entraîne,
 Je peins un Magistrat qui descend dans l'arène,
 Digne Athlète des Lois, les venge du mépris,
 Ou périt en héros sous leurs nobles débris ;
 Ce fier mortel enfin, je l'égale aux Dieux même. 100
 Chacun d'eux aspirant à cet honneur suprême,
 Un saint enthousiasme enflamme tous les coeurs.
 Dans ce Palais, bientôt Éphores, Sénateurs ,
 Viendront vous conjurer de leur servir de guide :
 Montrez-vous à leur tête ; allez, mère intrépide, 105
 De ce Peuple glacé ressuscitez l'amour :
 Si votre fils succombe en ce funeste jour,
 Que mille bras, armés pour protéger sa vie,
 Lui soient un sûr rempart contre la tyrannie...
 Mais le Sénat s'avance. 110

SCÈNE III

Agésistrate, Lysander, quatre Éphores, Sénateurs.

(Au Sénat.)

(Aux Éphores.)

(Aux Sénateurs.)

AGÉSISTRATE

Inspirez-moi, grands Dieux !
 Approchez, Sénateurs, Ministres courageux,
 Après deux ans d'exil, pour venger son outrage,
 Le fier Léonidas, étincelant de rage,
 Vient au superbe rang qu'Agis lui fit quitter 115
 Remonter eu triomphe, et l'en précipiter.

Vous savez, quand mon fils entra dans sa famille,
À quel prix j'adoptai Chélonis pour ma fille,
Vous, devant qui l'impie, attestant ces liens,
Jura de rendre égaux tous nos Concitoyens, 120
De partager entre eux les champs qu'égaux et frères,
Sous Lycurgue, jadis moissonnèrent nos pères }
Vous déposerez tous comme il s'est parjuré :
Les serments violés, est-il rien de sacré ?
Bientôt... Mais, Sénateurs, je découvre avec joie 125
Le fier ressentiment où vos coeurs sont en proie :
Rappelez, pour nourrir ce généreux courroux,
Son mépris insultant pour Agis et pour vous ;
Peignez-vous sa fureur que nul frein ne réprime :
Il foule aux pieds les Lois, il ravage, il opprime ; 130
Il ne voit que de l'or ; et, pour le posséder,
Le forfait le plus noir ne peut l'intimider :
Bien plus, le cruel marche au sein de sa Patrie,
Entouré de Soldats qui veillent sur sa vie ;
Et, dans leurs rangs épais soigneux de se cacher, 135
Il ordonne la mort de qui l'ose approcher.

UN SÉNATEUR

Il paya cher l'abus qu'il fit de sa puissance.

AGÉSISTRATE

Le Sénat, il est vrai, punit son insolence :
Son gendre, que le Peuple et les Lois protégeaient,
Le renversa du Trône où tous deux ils siégeaient. 140
Sparte exige deux Rois : Cléombrote eut sa place.
Jusques là, Sénateurs, par votre heureuse audace,
Vous sûtes pour Agis faire incliner le sort;
Mais quel terrible écueil nous attendoit au port !

UN SÉNATEUR

Un instant a détruit la plus belle espérance.

145

AGÉSISTRATE

Un instant vous a donc ravi votre constance !
 Dans les plus grands périls un vertueux Séuat
 Doit-il jamais douter du salut de l'Etat ?
 Quand de Léonidas la chiite encor nouvelle
 Des Riches et des Grands épouvantait le zèle,
 Et que, de sa défaite étourdis et tremblants
 Ils ne pouvaient former que des vœux impuissants ;
 Parlez, si le Sénat, sans tarder davantage,
 Faisant de tous les biens un généreux partage,
 Eût couronné l'espoir de ce Peuple emporté,
 Qui chassait le Tyran, pour voir l'égalité,
 De ce Peuple aujourd'hui craindrait-il la colère ?
 Tous regardaient Agis comme un Dieu tutélaire ;
 Et, dans ce jeune Roi trouvant un bienfaiteur,
 L'appelaient et leur père et leur libérateur.
 Les Dieux étaient pour nous : quelques brigues secrètes
 S'élèvent, et l'on croit qu'abolissant les dettes,
 Avant d'exécuter le partage juré,
 C'est s'ouvrir au succès un chemin assuré ;
 Et que l'égalité, mûrissant en silence,
 Triomphera bientôt de l'altière opulence.
 Le Peuple vainement sollicite à grands cris
 De l'exil du Tyran le digne et juste prix ;
 Les Rois pressent en vain ; le Sénat persévère,
 Et, pensant le servir, prolonge sa misère.
 Voilà votre conduite : et vous êtes surpris
 Que ce Peuple au combat ne suive pas mon fils ?
 Ah ! Peut-être les maux que le Ciel nous envoie,

150

155

160

165

170

Son indignation les contemple avec joie !
D'un Roi, qu'il juge ingrat, détournant son amour, 175
De l'Oppresseur peut-être il bénit le retour,
Et, Tyran pour Tyran, préfère qui le venge !
Ce discours peu fardé vous doit paraître étrange.
Le repentir est peint sur vos fronts consternés ;
J'y lis votre douleur. Sénateurs, pardonnez : 180
L'auguste vérité, quoique souvent cruelle,
Aime à se faire entendre aux coeurs aussi purs qu'elle.

LYSANDER

Nous ne la craignons point, Madame ; trop heureux,
Quand son divin flambeau daigne luire à nos yeux !
Mais notre aveuglement, à Sparte si funeste, 185
L'eût-il jamais été sans le courroux céleste,
Sans cette guerre enfin qui, loin de son pays,
Occupa si longtemps votre valeureux fils ?
De là tous nos malheurs : ce fut en son absence
Que le parti contraire acquit cette puissance, 190
Qui maintenant le porte à paraître an grand jour ;
Qu'on séduisit le Peuple.

AGÉSISTRATE

Agis est de retour :
Tandis que sa valeur dispute la victoire,
De ce Roi soupçonne rétablissez la gloire ; 195
Osez vous accuser ; osez, pleins de grandeur,
Devant tous ses Sujets confesser votre erreur ;
Un si sublime aveu vous rendra leur estime :
Puis, leur peignant mon fils, ce Prince magnanime.
Dites-leur que, le Ciel secondant ses exploits, 200
De Lycurgue à l'instant les équitables Lois,
La sainte égalité, la discipline antique,

Revivront, du néant tirant la République,
Et reléguant au loin l'affreuse pauvreté,
L'esclavage honteux, et le luxe effronté.

205

LYSANDER

Oui, montrez, Sénateurs, qu'une âme noble et ferme
De la plus longue vie illustre encor le terme.
Jeunes, on vous vantait parmi les plus vaillants :
Pénétré de respect devant vos cheveux blancs,
Le Peuple honorera votre haute sagesse
(Don tardif qu'avec elle apporte la vieillesse !);
Ou, s'il n'est plus d'espoir, nous mourrons constamment.

210

UN SÉNATEUR

Nous jurons par les Dieux...

AGÉSISTRATE

Amis, point de serment :
L'honneur et le devoir, voilà nos Dieux suprêmes.
Vos périls sont égaux, vos âmes sont les mêmes,
Et la vertu vous joint par d'invisibles noeuds ;
Plus forts que les serments les plus religieux :
Laissez donc aux méchants ce recours inutile.
Lysander, guidez-nous.

215

220

LYSANDER

Ampharès dans la ville
A devancé nos pas ; son zèle...

AGÉSISTRATE

M'est suspect :

J'ai vu cet Ampharès, naguère, à mon aspect
Se troubler et pâlir ; lui-même, s'il est traître, 225
Ici ne m'a que trop appris à le connaître.
Il rassurait mon fils sur sa fidélité :
Je l'observais ; ses yeux, son langage apprêté,
Ses horribles serments, tout me peignait le crime
Il semblait sous le fer endormir la victime. 230
J'imaginai toujours que son ambition
Fomentait la discorde et la rébellion,
Attisait sourdement cette haine couverte
Qui, maintenant puissante agit à force ouverte :
Et, si de mon côté mon fils se fût rangé, 235
Éphores, parmi vous il n'eût jamais siégé.
Que voulez-vous ! Ma voix n'a pu se faire entendre.
Agis jusqu'au soupçon dédaigne de descendre :
Ampharès lui doit tout : sensible et bienfaiteur,
Rarement on parvient à retirer son coeur... 240
Il paraît : je frissonne, et de terreur saisie...

SCÈNE IV

Les précédents, Ampharès.

AMPHARÈS

Cléombronte a perdu la Couronne et la vie.

LYSANDER

Ô Ciel !

AMPHARÈS

Léonidas l'a tué de sa main.

AGÉSISTRATE

Ô vengeance ! Ô fureur !

245

AMPHARÈS

Nous résistons en vain ;
Du compagnon d'Agis le sort vraiment funeste
De son parti détruit consternant ce qui reste,
Achève d'y porter le découragement :
Agis se rend, Madame, ou fuit en ce moment.

250

(Elle sort.)

AGÉSISTRATE

Il triomphe, ou n'est plus. Vainement à sa gloire
On voudrait imprimer une tache si noire.
Agis se rend ! En vain ou prétend l'avilir ;
Les traîtres devant lui pourront encor pâlir :
Et je cours, des méchants humiliant l'audace,
Si mon fils a vécu, prendre au combat sa place.

255

(Tous les Sénateurs sortent.)

LYSANDER

Allons dans tous les coeurs réveiller le devoir.

SCÈNE V

Lysander, Ampharès.

AMPHARÈS

Lysander, arrêtez. Quoi ! Par son désespoir
Vous laissez égarer ainsi votre courage !
C'est assez, croyez-moi, faite tête à l'orage : 260
Plus sensés, étouffons tous nos ressentiments ;
Cédons : Agis vaincu dégage nos serments ;
Le Ciel à ses projets visiblement s'oppose.

LYSANDER

Je ne sers point Agis, je sers la bonne cause.

AMPHARÈS

Je vois de toutes parts les intérêts trahis. 265

LYSANDER

Je vois qu'un Citoyen doit tout à son pays.

AMPHARÈS

Quel pays ; justes Dieux, pour un tel sacrifice !

LYSANDER

Quoi ! Si Sparte a failli, dois-je être son complice ?

AMPHARÈS

Un peuple sans vertu, sans respect pour les Lois !

LYSANDER

La vertu des Sujets naît de celle des Rois.
On respecte les Lois, quand les Juges suprêmes,
Faits pour les exercer, les révèrent eux-mêmes.

270

AMPHARÈS

Vains discours ! Jetons-nous dans les bras du vainqueurs.

LYSANDER

Oubliez-vous qu'Agis est votre bienfaiteur ?

AMPHARÈS

Sauvé par ma prudence...

275

LYSANDER

Il rougirait de l'être.

AMPHARÈS

Comment ?

LYSANDER

Par qui le vend.

AMPHARÈS

Qu'entends-je !

LYSANDER

Par un traître.

280

AMPHARÈS

Un traître ! Ignorez-vous qu'ici j'ai tout pouvoir,
Et que ?...

LYSANDER

Je ne crains rien ; je remplis mon devoir.

AMPHARÈS

Si votre Agis est Roi, je suis son Juge.

LYSANDER

Éphore,
Vous n'êtes devant moi que plus coupable encore :
Son Juge le trahir !

285

AMPHARÈS

Quoi, toujours m'accuser ?

LYSANDER

Il n'est qu'un seul moyen de me désabuser ;
C'est de me démentir aux yeux de la Patrie,
De venir du vainqueur affronter la furie,
En Contraignant le Peuple à servir aujourd'hui

290

AMPHARÈS

Au malheureux Agis et d'asile et d'appui.
Moi, d'un audacieux secondant la folie,
Pour un vague projet j'exposerais ma vie !
Plus insensé que lui !...

295

(Il sort.)

LYSANDER

Le masque tombe enfin ;
Tu n'as pu jusqu'au bout cacher ton noir dessein.
Tu prétendais peut-être, esclave mercenaire,
Me faire partager le crime et le salaire ?
Va, perfide, il t'attend ; tu n'échapperas pas :
Jamais les Immortels n'absolvent les ingrats ;
Tu sentiras le poids de leur main, vengeresse :
Et, pour premier supplice, avec toi je te laisse.

300

SCÈNE VI

AMPHARÈS

Suis ton mauvais génie, imprudent Sénateur :
Rien ne saurait changer mon inflexible coeur.
Malgré ton ascendant sur ce Peuple volage,
Au gré de mes désirs j'achèverai l'ouvrage.
Si le superbe Agis, pouvait vivre vaincu,
Je veux qu'à sa défaite il ait peu survécu.
J'ai choisi, pour dicter l'Arrêt de son supplice,
Les plus intéressés à ce grand sacrifice ;
Et j'attends son rival, pour les voir, près de moi,
Comme Éphores, juger et condamner leur Roi.
Lui puni, c'est à moi de régner en sa place.
Que le sang dont je sors accuse mon audace :
J'ai la forcé ; et par elle un sceptre est bien acquis :
Le vainqueur me le donne, et m'achète à ce prix ;
Et, sans examiner à qui je m'abandonne,
Je cours aveuglément servir qui me couronne...

305

310

315

320

ACTE II

SCÈNE PREMIERE

Agis, et quelques amis blessés, qui le couvrent de leurs boucliers.

(Ils font quelques pas.)

(Ils sortent.)

(Reconnaissant sa femme.)

AGIS

Au péril de vos jours pourquoi me secourir,
Et de vos boucliers malgré moi me couvrir ?
Léonidas nous laisse une libre retraite :
Il paraît dédaigner notre entière défaite.
Cruels amis, pourquoi m'avez-vous entraîné ?
À mourir sans honneur m'auriez-vous condamné !
Sous les coups du Tyran j'eusse perdu la vie ;
Ou, par ce fer vengeur son audace punie
M'eût fait voir digne ici de Sparte et de mon rang.
Vous êtes inondés de sueur et de sang ;
Vous marchez, accablés du poids de vos armures !
Sublime dévouement ! Glorieuses blessures !
Vous vous êtes, amis, tous immortalisés ;
Vos destins sont remplis : de travaux épuisés,

325

330

Cherchez de vos foyers l'abri sûr et tranquille. 335
 S'il en est que leurs pas entraînent dans la Ville,
 Auprès de Lysander qu'ils aillent se ranger :
 Ce généreux vieillard saura les protéger.
 Pour moi, j'attends ici d'un front inaltérable
 Ce que va décider le sort inexorable. 340
 Le Ciel est juste, amis. Trop fier pour se courber,
 Au vainqueur le vaincu saura se dérober :
 J'en jure par ce fer. Allez ; mais qui s'avance !
 Arrachée au combat, seule à peu de distance
 Ma mère nous suivait... 345
 En croirai-je mes yeux !

SCÈNE II

Agis, Chélonis.

AGIS

Chélonis, est-ce toi ? Qui t'amène en ces lieux ?

CHÉLONIS

Tes périls, mon devoir. Connais-moi toute entière.
 Quant le sort ennemi persécuta mon père,
 Moi seule contre toi je fus son défenseur ; 350
 Et, sans examiner s'il fut un oppresseur,
 Si son Arrêt était injuste ou légitime
 Qui de vous deux enfin méritait mon estime,
 Il était malheureux, je le vis innocent ;
 Mon époux me parut coupable en le chassant : 355
 Je courus dans l'exil, saintement infidèle,
 D'un père partager la fortune cruelle.
 Contre toi le destin se déclare aujourd'hui ;

Pour toi je me déclare, et je change avec lui.
L'adversité te rend mon amour et ta femme ; 360
Agis infortuné règne seul sur mon âme.
Lorsqu'on était aux mains, de barbares soldats
À l'écart enchaînaient mon courage et mes pas.
Ah ! Sans doute le Ciel en pitié me regarde !
Les cris des combattants ont attiré ma garde ; 365
Et j'ai su profiter du trouble et de l'effroi,
Pour briser ma barrière et venir jusqu'à toi.

AGIS

Ô vertu sans exemple ! Ô femme incomparable,
Digne d'un meilleur sort, d'un père moins coupable !

CHÉLONIS

Fuis son aspect, fuis moi... Juste Ciel, le voici ! 370
Cher Agis ! Cher époux !

SCÈNE III

Agis, Chélonis, Léonidas, Troupe de Soldats étrangers.

(À Agis.)

LÉONIDAS

Quoi, vous, ma fille, ici !
Venez-vous de ce traître encourager l'audace ?
Et toi, t'es-tu flatté d'obtenir quelque grâce,
Et de voir mon courroux dissimuler l'affront 375
Que mon sceptre brisé fit jaillir sur mon front ?
Je me fuis vu chassé du Trône de mes pères ;

Chargé d'ignominie, accablé de misères,
 Dans mon exil affreux n'ayant à mes douleurs
 D'autre soulagement que ma fille et ses pleurs ; 380
 Penses-tu que les noms de beau-père et de gendre,
 Ces noms auxquels ton coeur dédaigna de se rendre,
 Lorsque de ta fureur ils n'ont pu me sauver,
 De la mienne en ce jour puissent te préserver ?
 Perfide, en ce moment ton supplice s'apprête ; 385
 À des vengeurs sacrés je vais livrer ta tête.

CHÉLONIS

Mon père !

AGIS

Chélonis, moins à plaindre que lui ;
 Ton époux vertueux n'a pas besoin d'appui.

LÉONIDAS

Tu ne peux m'échapper. 390

CHÉLONIS

Toujours les Dieux contraires
 N'armeront contre moi que les mains les plus chères !
 Je n'imaginais pas, mon père, que par vous
 Dussent m'être portés les plus terribles coups ;
 Et, si de mes malheurs j'avais quelque présage ; 395
 Bien loin de soupçonner qu'ils seraient votre ouvrage,
 Mon trop crédule coeur aimait à se flatter
 Qu'avec vous rien pour moi n'était à redouter.
 Le voilà donc ce prix, dont ma triste jeunesse
 Devait voir par vos soins couronner ma tendresse : 400

Pouvez-vous regarder, sans en être attendri,
Ces vêtements de deuil, ce visage flétri,
Ce front morne où l'on voit les glorieuses traces
Des maux que j'ai soufferts de toutes vos disgrâces ?
Hélas ! Il vous souvient qu'aux pieds des saints Autels 405
Chélonis se lia par des noeuds solennels,
Et que ce cher époux, dans un temps plus prospère,
Mérita mon amour et le choix de mon père.
Mais, si la pitié cède à vos ressentiments,
Cédez du moins aux Dieux garants de mes serments 410
Et craignez d'attirer la foudre vengeresse
Sur vous qui devant eux dictâtes ma promesse.

LÉONIDAS

Laisse-là ces serments que l'ingrat a trahis.

AGIS

“J”ai choisi d’obéir aux lois de mon pays.

LÉONIDAS

Ces lois veulent ta mort. 415

AGIS

Il faut bien que j’expie
Le crime que j’ai fait en te sauvant la vie.

LÉONIDAS

Ah ! C’en est trop.

CHÉLONIS

Mon père, il n'est donc plus d'espoir !
Je le vois, la nature a perdu son pouvoir. 420
Eh bine, puisque sa voix ne se fait plus entendre,
Ce n'est point mon époux qu'ici je viens défendre ;
C'est vous, c'est votre nom que je veux arracher
À l'opprobre éternel tout prêt à le tâcher :
Ce sont vos descendants, c'est une source pure 425
Que je veux préserver d'une infâme souillure.
Le nom de vos aïeux nous passe avec leur sang.
Ah ! Seigneur, faudra-t-il que cet illustre rang,
Où vos pères trouvaient le pris de leur ouvrage
Ne soit pour vos neveux qu'on honteux héritage 430
Qui leur fasse envier, comme un souverain bien,
La vile obscurité du dernier Citoyen ?
Non, ce n'est point Agis ; c'est toute votre race,
Qui me contraint ici de vous demander grâce.
Quoi, des Léonidas le sang noble et sacré, 435
Ce pur sang des Héros jadis si révéré,
Ce sang déifié par la publique estime,
Ne serait-il un jour, fameux que par le crime ?

SCÈNE IV

Agis, Chélonis, Léonidas, Agésistrate.

AGÉSISTRATE

Suspend, Léonidas, un moment ta fureur.“

AGIS

Ma mère, où venez-vous ? 440

LÉONIDAS

Grâces au Ciel vengeur,
Mes mortels ennemis sont tous en ma puissance !

AGÉSISTRATE

Je ne viens point, cruel, implorer ta clémence ;
On ne me verra point, pour fléchir ton courroux,
D'un vainqueur insolent embrasser les genoux : 445
Je viens, sans que mon sort m'épouvante ou m'abatte,
Voulant quitter la vie en digne Spartiate,
Te demander la mort qu'à moi seule tu dois,
Et contraindre un Tyran d'être juste une fois.
Mon fils est innocent ; seule je suis coupable : 450
Si, te chassant du Trône, il fut Juge implacable,
N'en accuse que moi, qui, dès ses jeunes ans,
Fis naître en lui l'horreur du crime et des méchants ;
Tunis-moi d'avoir pu former un tel courage :
**** Ses vertus sont de moi, ses moeurs sont mon ouvrage ; 455
Et ce Héros si fier, par l'exemple ébranlé,
Sans sa mère, peut-être, un jour t'eût ressemblé.
Ce n'est pas tout : apprends qu'en dépit de sa mère,
Le gendre respecta les jours de son beau père ;
Qu'à son coeur je livrai mille assauts superflus, 460
Et, s'il m'eût obéi, que tu ne serais plus.

AGIS

Non, tu n'en croiras point une mère égarée.

LÉONIDAS

J'en crois toute ma haine, après l'avoir jurée,
Je triomphe, la mort va vous unir tous deux.

CHÉLONIS

Au sein de la victoire Agis fut généreux. 465
Vous l'avez vu, du Peuple arrêtant la poursuite
À travers les périls protéger votre fuite,
Permettre à mon amour d'accompagner vos pas ;
Et mon père vainqueur ne l'imiterait pas !
Il souffrirait qu'Agis, plus que lui magnanime... 470

AGIS

On peut sauver les jours de ceux qu'on mésestime,
Non leur devoir les siens, ou c'est les profaner ;
Le crime n'eut jamais le droit de pardonner.

LÉONIDAS

Je remplirai tes vœux.

AGIS

Mais que t'a fait ma mère ? 475
.....
Moi seul, Léonidas, j'ai causé tous tes maux.

AGÉSISTRATE

Tu dois percer le flanc qui porta ce Héros.

AGIS

Si de fa mère un fils demande ici la vie,
Ne crois pas cependant que ce fils la mendie. 480
Connais-moi bien : jamais aux pieds d'un furieux,
Je ne ravalerais mes immortels aïeux ;
Non, de quelque malheur que le sort me menace,

Je ne ferai jamais l'opprobre de ma race ;
Et je saurai plutôt laisser ta cruauté,
Que dégrader mon sang par quelque lâcheté.

485

AGÉSISTRATE

Il est mon fils !

LÉONIDAS

Bientôt le plus affreux trépas...

CHÉLONIS

Il les faudra, cruel, massacrer dans mes bras :
Dieux ! Où suis-je ? D'horreur mes cheveux se hérissent ?
Regarde, tes soldats, eux-mêmes en frémissent !
Le respect vainement impose à ma douleur,
Je ne consulte plus que ma juste fureur ;
Oui, barbare, je veux, étouffant la nature ,
Vaincre des sentiments que votre coeur abjure :
Le serment le plus saint m'attache à mon époux.

490

495

LÉONIDAS

Fille coupable, arrête.

AGIS

Elle s'égale à nous.

CHÉLONIS (à Agis et à sa mère)

Vos courages, amis, ont passé dans mon âme.
Agis, oseras-tu m'avouer pour ta femme ;
Et, par ce démenti que je donne à mon sang,

500

Me crois tu digne encor de ce sublime rang ?
Ton épouse s'est-elle assez purifiée ?
Ma naissance, dis moi, peut-elle être oubliée ?
Allons, Léonidas, décide de mon sort ;
Mets le comble à ma gloire, en ordonnant ma mort :
Fais voir que Chélonis ne fut jamais ta fille,
M'unissant pour jamais à ma noble famille ;
Et crains, si plus longtemps tu parais combattu,
D'être enfin soupçonné d'admirer la vertu.

505

510

(Aux Soldats.)

(Il sort.)

LÉONIDAS

Des portes à l'instant, vous, Gardes, qu'on s'empare !
Vous me répondrez d'eux.
Vous, suivez-moi.

AGÉSISTRATE

Barbare !

AGIS

Tu connaîtras bientôt si l'on peut m'outrager.

515

CHÉLONIS *(sortant avec son père)*

Partout mon désespoir ira vous assiéger.

SCÈNE V

Agis, Agésistrate.

AGIS

Maintenant je respire ; et sans ignominie,
Bien plus m'affranchissant de toute tyrannie,
Dans ce même-Palais, où l'on retient nos pas,
Je puis vous préserver d'un indigne trépas. 520
Votre fils va montrer aux Rois qu'on persécute
Comme, tombant du Trône, en ennoblit sa chute.

AGÉSISTRATE

Qui peut nous dérober à la fureur du sort ?
Parlez !

AGIS

Ce fer. 525

AGÉSISTRATE

Comment ?

AGIS

En me donnant la mort :
Voici mon noble appui. Vous restez immobile !
Ce glaive protecteur va m'ouvrir un asile
D'où la vertu se rit du crime triomphant. 530
Sauvé, libre par lui, je n'aurai d'un méchant
Honteusement reçu ni la mort ni la vie.
Que mon âme aux Enfers va descendre ravie !...

AGÉSISTRATE

Que l'excès des vertus lui-même est dangereux !
Vous irez donc, inscrit parmi les fils pieux,
Grossir des mauvais Rois la foule trop immense !
À pas précipités vers moi la mort s'avance ;
Et de notre ennemi tout le ressentiment
Ne pourra que hâter mon trépas d'un moment.

535

AGIS

C'est ce moment qu'il faut que mon bras vous procure.
Vivez, non pour languir dans une haine obscure,
Mais pour aller partout me chercher des vengeurs.
Courez chez nos voisins inspirer vos fureurs ;
Faites passer en eux tout l'amour d'une mère ;
Qu'il leur semble venger ou leur fils ou leur frère ;
Et qu'enfin, mes Sujets livrant mon assassin,
Vos mains, vos propres mains, lui déchirent le sein.

540

545

AGÉSISTRATE

Ô Cité malheureuse !

AGIS

Elle est mon ennemie,
Ne lui devant plus rien, je veux fuir l'infamie.

550

AGÉSISTRATE

Dis plutôt que d'un Roi tu veux fuir les travaux.
Non, ce n'est pas ainsi que meurent les Héros :
Vois ces vrais Citoyens, enfants de la Patrie,
Noble race que Sparte en sa gloire a nourrie ;

Quand la force venait à l'emporter sur eux, 555
Ils cédaient, et pourtant s'estimaient généreux,
Supportant dignement leur malheur domestique,
Dans l'espoir de servir encor la République.
Mais se donner la mort, c'est céder lâchement,
C'est se montrer vaincu, l'avouer hautement. 560
As-tu donc adopté l'orgueilleuse maxime,
Qui nomme ce trépas un acte magnanime ?
Il en coûte si peu pour se le procurer,
Qu'on pourrait aisément à ce prix s'illustrer,
La mort d'un Citoyen ne peut être honorable, 565
Qu'autant qu'à la Patrie il la rend profitable.
À l'opprobre, mon fils, c'est te vouer enfin,
Que, pour l'amour de toi, t'immoler de ta main.

(On entend des cris.)

AGIS

Entendez-vous ces cris ? Avant qu'on me saisisse,
Reçois, ô mon pays, ce dernier sacrifice ! 570

SCÈNE VI

Agis, Agésistrate, Lysander.

LYSANDER

Mon Prince, paraissez. Le Peuple au désespoir
A chassé votre garde, et demande à vous voir :
Venez mettre à profit ce retour de courage.
Au Sénat le Tyran court, frémissant de rage :
Il va, dit-on, créer des éphores nouveaux, 575
Et par eux vous livrer au glaive des bourreaux.

Vous connaissez, Seigneur, leur puissance suprême :
Ces Magistrats altiers bravent le diadème ;
Et, sous le nom sacré de Ministres des Lois,
Sont maîtres de l'État et des jours de leurs Rois.

580

(Agis et Lysander sortent.)

AGIS

Ami, puisqu'il est vrai que Sparte encor m'appelle,
Je ne suis plus à moi, tous mes soins sont pour elle.
Marchons donc au Sénat ; courons briser les fers
Que forge le Tyran par la main des pervers :
De nos Concitoyens justifions l'estime ;
Confondons des projets enfantés par le crime :
Ou, si mon ennemi parvient à m'accabler,
Que mon dernier soupir le fasse encor trembler.

585

SCÈNE VII

AGÉSISTRATE *(seule)*

Dieux, qui jeter sur nous un regard plus propices,
Éclatez, il est temps, armez votre justice ;
Échauffez par ma voix les timides esprits
De ce Peuple qui vient de me rendre mon fils !
Grands Dieux, par ses vertus, ce Héros doit vous plaire ?
Donnez de l'énergie aux accents de sa mère :
Et Sparte ranimant son antique fierté,
La Nature pourra plus que la liberté.

590

595

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Léonidas, Ampharès, Gardes.

(Les Gardes sortent.)

(À Ampharès.)

LÉONIDAS *(à ses Gardes)*

Si le Peuple paraît, qu'on fasse ouvrir les portes.
Tandis que le Palais est rempli de cohortes,
Que j'y tiens au besoin des combattants tout prêts,
Tout offre, tu le vois, l'image de la paix.
Mon gendre va venir. Cher Ampharès, admire
Comme j'ai lu cacher le piège où je l'attire.
J'ai chassé du Sénat ceux dont les intérêts
Ou la haine auraient pu traverser mes projets :
Le reste m'est soumis, et s'empresse à me plaire ;
Éphores, Sénateurs, tous servent ma colère :
La victime, Ampharès, ne peut plus m'échapper.
Mais aussi je me perds, si j'hésite à frapper.
Ces éphores nouveaux, que ma voix vient d'élire,
Ces Sénateurs vendus, que l'avarice inspire,
Ces Soldats, que l'or seul à ma fuite a entraînés,
Ces amis, tels que toi, par le coeur enchaînés,

600

605

610

Si je tarde un instant, si ma haine diffère,
 Seront pour ma défense une faible barrière
 Contre un Peuple nombreux, qui, par Lycurgue armé, 615
 Fit voir jadis un Peuple en Héros transformé.
 Vois jusqu'où son audace est déjà parvenue !
 Je puis tout ; cependant il vient, presque à ma vue,
 D'arracher de ces lieux mon ennemi mortel.
 Les traîtres l'ont rendu cent fois plus criminel. 620
 Point de pardon ; il faut que le perfide expire,
 Si je veux assurer mes jours et mon Empire :
 Et tous épouvantés, rentrant dans le devoir,
 Même étant opprimés, béniront mon pouvoir.

AMPHARÈS

Hâtez donc ce moment : le Sénat implacable, 625
 Pour prononcer l'Arrêt, n'attend que le coupable :
 Il ne vous reste plus , Seigneur, qu'à le livrer.

LÉONIDAS

Je viens des mains du Peuple, Ami, le retirer.
 La force jusqu'ici m'a donné l'avantage ;
 La ruse maintenant doit couronner l'ouvrage : 630
 Et si je puis compter sur l'espoir qui me luit,
 Mon triomphe s'achève au milieu de la nuit.
 J'ai proposé la paix : par ma feinte abusée,
 Ma fille m'abandonne une victoire aisée.
 Il falloit attirer mon rival en ces lieux. 635
 Ami, tout réussit au-delà de mes vœux :
 Chélonis, sur la foi de cette paix offerte,
 Elle-même conduit ma victime à sa perte,
 Et craint en ce moment d'autant moins mon courroux,
 Que tout le Peuple ici doit suivre son époux. 640
 Tu sais combien le Peuple est crédule et volage ;

Il prendra pour pitié le calme de la rage.
Pour arracher Agis, je m'en vais tout tenter,
Et je te laisse après le soin de l'arrêter.

AMPHARÈS

Je tremble qu'enhardi par le fils et la mère,
Ce Peuple à vos désirs ne se montre contraire ;
Qu'il ne résiste enfin.

645

LÉONIDAS

S'il l'ose, il est perdu.
Ennemis et Sujets, tout sera confondu :
Tu verras les Soldats que mon Palais recèle,
Sortir, fondre à ma voix sur ce troupeau rebelle ;
Et, ce choc imprévu glaçant les plus vaillants,
D'un jeune audacieux triompher mes vieux ans.
Je dois beaucoup sans doute à ton heureuse adresse :
Tu sais quel prix t'attend ; je tiendrai ma promesse :
Le superbe abattu, sa Couronne est à toi.
Va, ne perds point de temps ; fais venir près de moi
Les Riches et les Grands attachés à ma cause :
Songe que sur ton zèle, ami, je me repose.

650

655

(Il sort.)

AMPHARÈS

Je fers votre vengeance et cours vous obéir.

660

SCÈNE II

LÉONIDAS *(seul)*

L'éclat d'une couronne a pu seul t'éblouir.
 Quel fruit espères-tu d'un lâche ministère !
 Tu n'es que l'instrument qu'a choisi ma colère ;
 Pour arrêter ton Roi, juge de mes mépris,
 Parmi tant de méchants, c'est toi seul que j'ai pris. 665
 Je sens avec plaisir, traître, que je t'abhorre.
 Tu sembles fuir le trône ; et ton oeil le dévore ;
 Mais ne te flatte pas que je t'y laisse asseoir.
 Comment l'as-tu formé, ce ridicule espoir ?
 Celui qui peut livrer son bienfaiteur, son Maître, 670
 Deviendra mon bourreau, pour peu qu'il gagne à l'être.
 C'est en l'exterminant qu'il me sera permis
 De me croire vainqueur de tous mes ennemis :
 Quand tu ne feras plus, je cesserai de craindre.
 Avec lui cependant il m'importe de feindre : 675
 Agis respire encore, et j'ai besoin d'un bras,
 Qui d'un meurtre nouveau ne s'épouvante pas.
 Le perfide, tout plein du Démon qui l'entraîne,
 Lui seul va se charger de la publique haine,
 Lui seul va me venger... Eh ! Quelle joie, ô Dieux, 680
 De pouvoir se baigner dans un sang odieux,
 Et, dirigeant le fer dont périt la victime,
 D'attacher sur autrui toute l'horreur du crime !...
 Mais j'aperçois ma fille.

SCÈNE III

Léonidas, Chélonis.

LÉONIDAS

Apportez-vous la paix, 685
Chélonis ? Mes désirs seront-ils satisfaits ?

CHÉLONIS

Que cet empressement, Seigneur, flatte mon âme !
Ah ! Puissé-je en ce jour, me montrant fille et femme,
Réunir à jamais mon père et mon époux !
Je mets tout mon bonheur, tout mon espoir en vous. 690
Dans ce Palais bientôt paraîtra votre gendre...
Je sens un mouvement que je ne puis comprendre....
Dieux, si l'on me trompait ! Mais, non ; j'ai votre foi.
Pardonnez à ce coeur qui frémit malgré moi :
Je m'en vais l'attaquer avec tout mon courage ; 695
Ses indignes terreurs sont pour vous un outrage :
Je le vaincrai ; je veux qu'il ne lui soit permis
Ni crainte, ni soupçon, quand mon père a promis.

LÉONIDAS

Agis à mes bontés est-il enfin sensible ?

CHÉLONIS

Hélas, l'adversité rend souvent inflexible ! 700
Agis est jeune, fier, de la gloire amoureux :
Mais on tient rarement contre un coeur généreux...
On vient... c'est mon époux que le Peuple environne.
Ah, mon père, songez qu'à vous je m'abandonne !

LÉONIDAS

Ne craignez rien ; surtout prêtez-moi votre appui,
Ma fille ; et, s'il le faut, sauvons-le malgré lui.

705

SCÈNE IV

Léonidas, Chélonis, Agis, Agésistrate, Lysander, Ampharès, anciens Éphores et Sénateurs ; Peuple du côté d'Agis ; Riches et Grands, du côté de Léonidas, avec Ampharès ; chaque Parti entrant par le côté opposé à l'autre.

(Montrant le Peuple.)

AGIS

Du sang de mes Sujets dans tous les temps avare,
Fuyant l'odieux nom de Roi dur et barbare,
Adorant mon pays et voulant le prouver,
Je n'ai point consulté pour venir te trouver.
Montrons qui de nous deux le chérit davantage :
Ce combat vertueux doit plaire au vrai courage.
Tu peux, Léonidas, à jamais t'illustrer..
Que dis-je ! Veux-tu voir Sparte t'idolâtrer ?
Considère un moment la misère publique,
Et, Roi, fais sur toi-même un effort héroïque.
Use envers tes enfants de générosité ;
Rétablis parmi nous la douce égalité :
Et celui qui tantôt a bravé ta colère,
Fier de t'appartenir, de t'appeler son père,
Pour ce rare bienfait donnant l'exemple à tous,
Va le premier ici tomber à tes genoux.

710

715

720

LÉONIDAS

Prosternant à mes pieds ainsi ton diadème,
Tu penses m'amener à t'obéir moi-même :
Je vois tous tes desseins. Vous, Peuple, écoutez-moi; 725
Je veux la paix, je l'offre ici de bonne foi j
Je consens d'oublier mon offense passée :
Mais, si j'en puis bannir l'accablante pensée,
Si, du sort d'un cruel en secret pénétré,
Je donne des leçons de vainqueur modéré, 730
Qui de vous, lorsqu'enfin je me devrais justice,
A le droit d'exiger un plus grand sacrifice ?
Un Dieu ferait-il plus ? J'étouffe mes fureurs.
On me chassa pourtant du trône et de vos coeurs.
Je fais qu'en pardonnant, Citoyens, je m'honore : 735
Mais subissant les lois d'un gendre qui m'abhorre,
Loin de faire éclater ma générosité,
Je paraîtrais forcé par la nécessité :
On me croirait vaincu, quand c'est moi qui me dompte ;
Ce qui m'est glorieux, tournerait à ma honte ; 740
Et je justifierais par ma lâche action
Tout ce que j'éprouvai de persécution.

AGIS

Que prétends-tu donc ?

LÉONIDAS

Rendre un époux à ma fille ;
Voir renaître le calme au sein de ma famille ; 745
Pour le bonheur commun nous réunir tous deux ;
T'éclairer ; de ton coeur éloigner, si je peux,
De cette égalité le projet chimérique.

AGIS

Je t'entends. Ô beaux jours de notre République,
Ô jours de nos vertus, qu'êtes-vous devenus !

750

LÉONIDAS

Ne pleure point des jours qui ne reviendront plus ;
Et cesse d'aspirer à des vertus grossières,
Fruit de l'égalité chez nos farouches pères,
Qui ne pourraient germer chez un Peuple poli.

AGIS

Ah ! Cruel, dis plutôt chez un Peuple avili !
Proscris l'or : à l'instant tu verras l'injustice,
La dissolution, le luxe, l'avarice,
Ces pestes de l'État, ces fléaux destructeurs,
Fuir, laisser un champ libre à nos antiques moeurs.
Sois un nouveau Lycurgue ; une Sparte nouvelle
Va sortir de sa cendre , et plus fière et plus belle,
Plus féconde en héros : rends-lui son ornement ;
Ressuscite son juste et saint Gouvernement ;
Rends nous l'égalité.

755

760

LÉONIDAS

Fanatisme incroyable !
Si le Ciel t'a fait Roi, c'est pour être équitable,
Pour protéger ton Peuple, et non pas de leurs biens
Dépouiller en Tyran de libres Citoyens.

765

AGIS

Au lieu d'or, je les veux enrichir de vaillances.

LÉONIDAS

Tu confonds tous les rangs.

770

AGIS

Je bannis l'indigence.

LÉONIDAS

Les Grecs avec mépris traiteront ta Cité.

AGIS

Nous les surpasserons en magnanimité.

LÉONIDAS

Tu veux que tes Sujets en richesses leur cèdent.

AGIS

Ils sauront commander à ceux qui les possèdent.

775

LÉONIDAS

Étrange aveuglement !

AGIS

Toi-même ouvre les yeux;
Qui rendit, réponds-moi, nos ancêtres fameux ?
Ce fut l'égalité : sa noble bienfaisance,
Exilant la misère et la vaine opulence,
Enfanta ces Héros qui, de leurs humbles toits,
Sur la Grèce étendaient leur puissance et leurs Lois,

780

Sans faste en gouvernaient les Peuples et les Villes.
 Quelle palme immortelle, aux pas des Thermopyles,
 S'élève jusqu'aux Cieux de ces trois cents tombeaux ! 785
 Quelle valeur ! J'y vois trois cents hommes égaux.
 Ô Sparte ! Ô mon Pays, ce furent tes Lois sages
 Dont la voix enflamma ces généreux courages !
 C'est de ton chaste sein qu'en foule sont sortis
 Tous ces fiers nourrissons, ces intrépides fils, 790
 Qui surent, tant qu'on vit régner ta règle austère,
 Le rempart de la Grèce et l'honneur de leur mère.

LÉONIDAS

Peuple, n'écoutez point ce jeune ambitieux ;
 Rejetez loin de vous ses discours captieux :
 Ô Citoyens, tremblez d'en garder la mémoire ! 795
 De ce grand changement lui seul aurait la gloire,
 Vous d'immenses travaux. Qui peut imaginer
 Quelle vie âpre et dure il vous faudrait traîner ;
 Combien ces lois de fer vous forgeraient d'entraves !
 Sous ce Gouvernement, vous seriez tous esclaves. 800

AGIS

Vous serez libres tous.

LÉONIDAS

Peuple, écarter ces Lois.

AGIS

En leur obéissant, vous serez tous des Rois.

LÉONIDAS

Lycurgeo exigea plus, que ne pouvaient des hommes.

AGIS

Nos aïeux avant lui furent ce que nous sommes.

805

LÉONIDAS

Insensé, qu'en fit-il, sinon des furieux ?
Réponds.

AGIS

Ce qu'il en fit ! Au prix de nous, des Dieux ?

LÉONIDAS

Eh bien, pour leur Pays ils prodiguaient leur vie !
Imitons leur valeur et non pas leur folie.

810

AGIS

Imiter leur valeur ! Ah ! barbare, comment
Veux-tu qu'un malheureux combatte vaillamment ?
Peut-il s'intéresser à la cause publique,
S'il ne peut te montrer un Autel domestique,
Un seul tombeau des siens ? Qui peut l'encourager ?
S'arme-t-il pour sauver ses foyers en danger ?
Regarde autour de moi ; presque tous sans asile
Sont autant de bannis, même au sein de leur Ville :
Ce Peuple dégradé, sans fortune, sans rang,
Pour tous ces Grands, pour toi, versera-t-il son sang ?
Ira-t-il au combat, jouet de tes caprices,
Privé de tout, mourir pour tes folles délices ?

815

820

Peuple, s'il n'est touché de votre adversité,
 Quels malheurs poursuivront votre postérité ?
 Ô Dieux de mon Pays, rendez vain ce présage ?
 Mais je vois nos neveux rampants dans l'esclavage
 À gémir sous le joug en naissant condamnés
 Des mortels je les vois les plus infortunés,
 Entrants déshérités, pros crits par la Nature,
 Arracher à la terre un peu de nourriture ;
 Stupides, abattus, de leurs fers tout meurtris,
 Du Monde sur la Grèce attirer le mépris.

825

830

LÉONIDAS

Viens devant le Sénat : de nos débats Arbitre,
 Lui seul doit prononcer.

(Montrant les anciens Sénateurs.)

AGIS

De ce superbe titre,
 Par tes Concitoyens jadis si respecté,
 Oses-tu profaner ainsi la dignité ?
 C'est chez mon Peuple seul que je cherche un refuge.
 Quel est-il ce Sénat, que tu nommes mon Juge ?
 Je n'y vois qu'un ramas d'hommes vils et perdus,
 Honte de la Patrie, à son Tyran vendus,
 Et qui, pour assouvir la soif qui les domine,
 De moi, de mon pays, ont juré la ruine.
 Les nobles défenseurs du Peuple et de l'État,
 Ces augustes Vieillards, vrais membres du Sénat,
 Osent lever le front contre la tyrannie ;
 Et, plus que le trépas fuyant l'ignominie,
 Rougiraient de vaquer à leur emploi sacré
 Avec des scélérats qui l'ont déshonoré.

835

840

845

Appelle-t-on Sénat le repaire du crime 850
Où, sans autorité ni pouvoir légitime,
Un Despote entouré d'armes et de bourreaux,
Chasse des Magistrats, en élit de nouveaux,
Et, ne le remplissant que de ses créatures,
Du glaive saint des Lois arme des mains impures ? 855

LYSANDER

Le Peuple a trop souffert : qu'on termine ses maux.

UN SPARTIATE

Oui, sans plus différer ; nous voulons être égaux.

*(Une troupe de Soldats paraît ; le peuple frémit et fait quelques pas contre le
Tyran.)*

LÉONIDAS

À moi, Soldats !

AGÉSISTRATE

Ô Ciel !

CHÉLONIS *(à son père)*

M'auriez-vous abusée ? 860

AGIS

Je reconnais la paix qu'il nous a proposée.

LÉONIDAS

En est-il dont l'audace affronte mon courroux ?

LYSANDER

Il n'en est point ici qui ne brave tes coups.

LÉONIDAS

Téméraires !...

CHÉLONIS

Mon père... Agis... Je vous supplie !...

865

AGÉSISTRATE

Agis, sois vertueux, ou renonce à la vie.

AGIS

Je vais la vendre cher.

(À Agis, Agésistrate, et aux anciens Sénateurs.)

(Montrant ceux de son parti.)

LÉONIDAS *(s'avançant au milieu des deux partis)*

Soldats, Peuples, écoutez.

Et vous, connaissez mieux à qui vous insultez.

Quoi ! Loin que les vaincus implorent ma clémence,

870

Leur orgueil ose encor défier ma vengeance !

Qui vois-je contre moi ! Des femmes, des vieillards,

Un peuple désarmé !... Porte ici tes regards,

Agis : bien qu'à l'effroi tu sois inaccessible,

875

Contemple ces Guerriers, cette troupe invincible,

Et juge du destin qui tous deux nous attend.

AGIS

Tu vaincras, nous mourrons.

LÉONIDAS

Eh bien, voici l'instant
De vous punir, ingrats, comme je le désire !
Depuis deux ans entiers à ce moment j'aspire. 880
Proscrit, persécuté, je n'ai jamais fléchi :
De mon amour pour vous par l'exil affranchi,
Ne devant respirer que pour votre ruine,
Je vais vous étonner : chacun de vous s'obstine
À n'accepter la paix qu'avec l'égalité ; 885
Lorsque tout doit plier sous mon autorité,
Que je puis commander, j'y souscris.

AGIS

Dieux, qu'entends-je ?
De ses Sujets ainsi Léonidas se venge.

AMPHARÈS

Nos Rois n'ont pas le droit... 890

LYSANDER

Tous deux sont réunis ;
Et des Rois bienfaisants les droits sont infinis.

LÉONIDAS

Allons aux pieds des Dieux déposer notre haine,
Agis : pour mériter leur bonté souveraine,
D'un pieux sacrifice ordonne les apprêts ; 895

Devant les Immortels nous jurerons la paix.

AGIS

Ô joie inespérée ! Ô moment plein de charmes !
Cet effort est si beau, qu'il m'arrache des larmes,
Ton courroux abusant de ma crédulité
Oserait-il des Dieux braver la Majesté ?
Pourrais-tu dans le Temple entraîner ta victime ?
Viens, j'aime mieux mourir que soupçonner un crime.

900

(Ils sortent tous.)

LYSANDER

Allons, Peuple, aux autels bénir notre destin.

LÉONIDAS *(à Ampharès, à part)*

Assemble le Sénat : mon triomphe est certain.

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Agis enchaîné, Léonidas, Gardes.

(Aux Gardes.)

AGIS

Après avoir aux Dieux offert un sacrifice, 905
Contre la trahison invoqué leur justice,
Au milieu d'un festin, ta lâche impiété
Viole ainsi les droits de l'hospitalité !
Quand, loin de soupçonner une action si noire,
Je loue avec transport ta dernière victoire, 910
Ampharès, digne chef de tes complots pervers,
Au nom d'un vil Sénat, me fait charger de fers !
On m'arrache des bras de ta fille tremblante !
On l'entraîne à mes yeux ! Une troupe insolente
Sur elle ose porter de parricides mains ! 915
Temple, Autels, vains garants des serments les plus saints,
Festin qu'il a souillé, palais, Dieux domestiques,
Vous, cruels, qui servez ses fureurs tyranniques,
Contre un parjure ici je vous atteste tous ;
Ici je le dévoue à l'inférieur courroux, 920
Et je maudis sa tête infâme et détestée.

LÉONIDAS

Je foulerai bientôt la tienne ensanglantée.

AGIS

Dieux du Styx, écoutez mon imprécation !

LÉONIDAS

Malheureux, je rends grâce à ton ambition
De t'avoir aveuglé jusqu'à te laisser croire 925
Que d'une offense ainsi je perdais la mémoire.
Puisses-tu pénétrer dans le fond de mon coeur !
Puisses-tu voir combien, charmé de ton erreur,
Il jouit en secret d'être nommé parjure,
Quand ton sang abhorré va laver mon injure ! 930
Il eût déjà coulé, perfide ; mais tes yeux
Ne devant plus s'ouvrir à la clarté des Cieux,
Puisque cette nuit même à jamais je les ferme,
J'ai voulu de tes jours empoisonner le terme.
Connais mes sentiments, avant que d'expirer, 935
Et qu'ils servent encore à te désespérer.
Apprends donc que j'admire, et plus que toi peut-être,
Ces Lois que tous tes soins n'ont pu faire renaître ;
Que des Gouvernements le plus beau selon moi,
Est celui qu'on m'a vu rabaisser devant toi, 940
Ne pouvant endurer qu'un mortel me dédaigne,
Et de son nom fameux veuille éclipser mon règne ;
Qu'enfin, sans ton orgueil et mon ressentiment,
Lycurgue du tombeau sortirait triomphant.

AGIS

Quoi !... Mais non ; d'un coeur bas je vois le stratagème : 945

Il se méprise tant, qu'il s'impose à lui-même.

LÉONIDAS

Gémis d'avoir rendu ton Peuple malheureux.

AGIS

Ma mère est libre encor.

LÉONIDAS

Qu'un désespoir affreux,
Que le remords sans cesse importune ton ombre !

950

AGIS

Dieux ! quels seront les tiens pour tes forfaits sans nombre.

LÉONIDAS

Va, meurs ; et qu'à ce prix je m'en voie assiégé !

AGIS

Quel châtiment t'attend !

LÉONIDAS

Je me ferai vengé.

AGIS

Chère postérité, qui me rendras justice,
Je m'en remets à toi du soin de son supplice !
Mais quelle est mon erreur ? Il ne possède pas
Ce sentiment divin qui survit au trépas :

955

Je vois son nom poursuivre en vain sa race infâme ;
Il ne redoute rien : les Tyrans n'ont point d'âme.

960

(Agis sort.)

(Le Sénat paraît.)

LÉONIDAS

Qu'on l'éloigne un instant ; tes cris font superflus.
Perfide, avant le jour je ne les craindrai plus.

SCÈNE I

Léonidas, Ampharès, quatre Éphores, Sénateurs.

(À Ampharès, à part, sur le devant du théâtre.)

LÉONIDAS

Mais je vois ce Sénat créé pour ma vengeance,
Ridicule fantôme armé de la puissance ,
À toutes mes fureurs soumis aveuglément,
Et que j'anéantis, s'il s'oublie un moment.
As-tu bien réchauffé leur courroux et leur zèle ?

965

AMPHARÈS

Ils semblent tous venger une propre querelle.

LÉONIDAS

Éphores, Sénateurs, en ce lieu, devant vous
Va paraître l'ingrat qui nous outragea tous :
S'il est digne de mort, que rien ne vous arrête ;

970

Et que le traître apprenne, aux dépens de sa tête,
Que ce Corps qu'il méprise entreprend quelquefois
D'abaisser le superbe et de punir ses Rois.

AMPHARÈS

Périsse avec Agis qui voudrait le défendre !

975

(Aux Soldats.)

(Le Sénat s'assied.)

LÉONIDAS

C'est à vous, mes amis, que j'immoie mon gendre.
Barbare envers moi-même, oui, ce n'est que pour vous
Que j'arrache à ma fille un criminel époux.
Plût au Ciel qu'à moi seul Agis eut fait injure !
Que j'aurais avec joie, écouté la Nature,
Et qu'il m'eut été doux de pouvoir pardonner !
Soutenez mon courage ; et, sans examiner
Si je verse des pleurs sur ma triste victoire,
Ordonnez son trépas, s'il sert à votre gloire ;
Et, dévouant sa tête à votre sûreté,
Remplissez le serment que je vous ai dicté.
Qu'on fasse entrer Agis.

980

985

AMPHARÈS

Prévenons sa furie :
Un Roi jamais en vain n'a tremblé pour sa vie ;
Et l'on a vu souvent un instant de lenteur
Ériger la victime en sacrificateur.

990

LÉONIDAS

Je l'aperçois. Tout dort ; la nuit vous favorise ;
Le Palais est muni contre toute surprise.

SCÈNE III

Les mêmes, Agis, au milieu des Soldats.

(Personne ne se lève lorsqu'il entre.)

AGIS

Voilà, donc ce Sénat, ces Ministres des Lois,
Ces demi-Dieux mortels qui règnent sur les Rois ; 995
Voilà ces Magistrats, à qui la Tyrannie
A conféré le droit d'ordonner de ma vie.
Pour eux, Léonidas, ne dois-tu pas rougir
Du rôle avilissant que tu leur fais remplir ?
Les aurais-tu placés dans un rang si sublime, 1000
Afin qu'un plus grand jour vint éclairer leur crime ?
Parle ; qui ta fureur prétend-elle outrager ?
Est-ce d'eux ou de moi que tu veux te venger ?

LÉONIDAS

J'admire qu'un mortel avec cette impuissance
Ait le front d'allier une telle arrogance ! 1005
Dis-moi si ton vainqueur peut en être irrité.
Éphores, Sénateurs, que sa témérité
N'altère point en vous cet esprit équitable,
Qui doit vous diriger en jugeant un coupable ;
Éloignez de vos coeurs, libres de passions, 1010
La haine qui toujours naît des divisions ;

Oubliez, s'il se peut, que vous êtes des hommes.

AGIS

Ô ma chere Patrie, en quelles mains nous sommes !
Le plus affreux Tyran que la Grèce ait connu
Dicte à des assassins des leçons de vertu !

1015

AMPHARÈS

Agis, plus de respect.

AGIS

J'étais loin de m'attendre
Qu'à mon respect jamais Ampharès dût prétendre.

AMPHARÈS

Roi de Sparte, écoutez. Qui put vous engager ?...

AGIS

Esclave, de quel droit viens-tu m'interroger ?

1020

AMPHARÈS

Éphore, je le puis : ce droit, ce droit suprême,
Je le tiens de la Loi, qui juge les Rois même.

AGIS

D'un coup victorieux tu crois m'avoir frappé ?
Je ne reconnais point un pouvoir usurpé,
Établi sur le crime et sur la violence :
Despotisme cruel qu'érige la vengeance.

1025

Au milieu des brigands si le fort m'eut jeté,
 Me serais-je soumis à leur autorité ?
 Eh bien, Tyrans, la vôtre est-elle mieux fondée ?
 Est-il un Citoyen d'âme assez dégradée, 1030
 Pour fléchir devant vous, hommes vils et pervers ?
 C'est pour vous, pour vos fils, que vous forgez des fers.

AMPHARÈS

Une seconde fois, arrêtez, téméraire;
 Du Sénat indigné redoutez la colère.
 La Loi punit de mort quiconque a résolu 1035
 D'usurper sur les siens un empire absolu.
 Pourquoi, d'un Peuple vain mendiant le suffrage,
 Prétendiez-vous du riche envahir l'héritage ?
 De nos possessions à quel droit disposer ?
 Deux ans vous n'avez fait que nous tyranniser, 1040
 Usant insolemment d'un pouvoir sans limites :
 Vous alliez achetant d'infâmes satellites,
 Un tas d'hommes perdus, qui, pour prix de nos biens
 Vous devaient asservir tous vos concitoyens.
 Le Sénat vous accuse en qualité de traître, 1045
 D'ennemi de l'État.

AGIS (à la Statue de Lycurgue)

Ô Lycurgue ! Ô mon maître !
 Législateur sublime autant que vertueux,
 Que la terre étonnée élevé au rang des Dieux,
 Grand homme, que mon âme a choisi pour modèle, 1050
 De quel oeil peux-tu voir une troupe rebelle
 S'arroger hautement le pouvoir d'arrêter
 Et de juger un Roi qui voulut t'imiter !
 Ici reconnais-tu ce Tribunal suprême
 Qui réprima souvent l'orgueil du diadème ; 1055

Ce Sénat d'où fuyait le vice épouvanté ;
Temple auguste où régnaient les mœurs et l'équité !
Et vous, nobles aïeux, sages dépositaires
D'un pouvoir envahi par des mains mercenaires,
Vous qui jugiez les Rois , et, loin de m'avilir,
Qui m'eussiez rendu vain de savoir obéir,
Ne frémissiez-vous point, indignés que les crimes
Siègent où commandaient vos vertus magnanimes !

1060

LÉONIDAS

Prononcez.

AMPHARÈS

Qu'il périsse !

1065

SECOND ÉPHORE

Il mérite son sort.
Tout son sang doit couler.

TROISIÈME ÉPHORE

Qu'on le mène à la mort !

SCÈNE IV

Les mêmes, le Chef de Soldats.

LE CHEF

Un vieillard tout courbé, sans défense, sans armess
Veut entrer : son visage est inondé de larmes ;
Ses plaintes toucheraient les plus farouches coeurs.

1070

Vos Soldats attendris répandent tous des pleurs :
S'il reste au milieu d'eux, je crains bien....

(Le Chef sort.)

LÉONIDAS

Tant d'audace
Mérite un châtiment ; qu'il entre.

1075

AGIS

Fais-lui grâce :
Il te faudrait punir presque tous mes sujets.

SCÈNE V

Les précédents, Lysander.

LYSANDER *(aux Soldats, au fond du Théâtre)*

Amis, de mes vieux ans vous soulagez le faix;
Je reverrai mon Roi !

AGIS

C'est Lysander !

1080

(Il se jettent dans les bras l'un de l'autre.)

LYSANDER

Ô crime !
Me trompez-vous, mes yeux ? Est-ce là la victime ?
Ô nuit ! Affreux réveil ! Ah, mon Prince ! Ah, mon fils !

AGIS

Mon père !

LYSANDER

À ma douleur ce nom cher est permis.

1085

Sur mon sein, sur mon cœur souffrez que je vous presse.

LÉONIDAS

Téméraire vieillard, consume ta tendresse,

Et qu'il marche.

LYSANDER

Où, cruel ?

AGIS;

À la mort.

1090

LYSANDER

Droits divins !

AGIS (*montrant Léonidas*)

Il a tout violé.

LYSANDER

Quelles barbares mains

Oseront profaner sa personne sacrée !

Du saint bandeau royal une tête parée

1095

Dans l'horreur du combat imprime le respect ;

L'ennemi tout sanglant fuit son auguste aspect :
Bravant sa majesté, des sujets la proscrivent !
Insensés, répondez, quels démons vous poursuivent ?
L'abîme est sous vos pas, il va vous engloutir ;
Hâtez-vous ; détournez, par un prompt repentir,
Des Dieux épouvantés la vengeance implacable ;
Révoquez au plutôt un arrêt exécrable.
Suspend, suspends tes coups, Ciel, qu'ils ont offense ;
Daigne leur pardonner de savoir prononcé !

1100

1105

AMPHARÈS

Loin de nous repentir, bientôt par son supplice....

LYSANDER

Devant le Peuple entier je demande justice ;
Et, si le Roi de Sparte est d'un crime chargé,
C'est-là, c'est au grand jour qu'il doit être jugé.

AMPHARÈS

Le Sénat le condamne ; un arrêt équitable
Ordonne.

1110

LYSANDER

Il ne l'est point ; vous voyez le coupables.

LÉONIDAS

Comment ?

LYSANDER

Léonidas, c'est moi qui t'ai banni ;

Et, tant que je vivrai, le crime est impuni.

1115

AGIS

Où vous emporte, ainsi, l'excès de votre zèle !

LYSANDER

C'est moi qui, son Ministre et Conseiller fidèle,
Gouvernais dans ses mains le timon de l'État ;
C'est moi, Léonidas, qui, Prince du Sénat,
Pour le plus beau projet enflammai le courage
D'un Roi jeune, entraîné par le poids de mon âge ;
C'est moi qui, l'âme enfin de tous ses mouvements...

1120

AGIS

Lysander, arrêtez : ces nobles sentiments
Découvrent la vertu dont votre âme est nourrie ;
Mais, en les avouant, je flétrirais ma vie.
Moi, verser sur autrui, par une lâcheté,
Cette gloire où j'aspire, et qui m'a tant coûté !
Seul j'ai tout entrepris : s'il faut que je succombe,
L'honneur d'avoir osé me suivra dans la tombe ;
Il n'appartient qu'à moi : malgré tous vos efforts,
Agis le portera tout entier chez les morts.

1125

1130

(Il se jette à ses genoux.)

LYSANDER

Vous pourriez l'immoler, ce Héros magnanime !
Vous pourriez...
Ah ! Tombons aux pieds de la victime !
Que mes pleurs...

1135

LÉONIDAS

Quel es-tu, vieillard audacieux ?

LYSANDER

Sénateur.

(Montrant les Sénateurs.)

AGIS

Et trop pur pour siéger avec eux.

LÉONIDAS

Toi, Sénateur !

LYSANDER

Je suis encore plus, je suis homme.

1140

LÉONIDAS

Voici les Sénateurs.

LYSANDER

Le Peuple seul les nomme :
Par ce Peuple créé, je le suis malgré toi,
Et viens défendre ici mon Pays et mon Roi.

LÉONIDAS

Ton obstination....

1145

LYSANDER

Dis, plutôt ma constance,
Mon intrépide foi.

(À Léonidas.)

AGIS

Voilà ma récompense.
Si je te ressemblais, toi, qui fus malheureux ;
Trouverais-je, réponds, un ami généreux ?

1150

LYSANDER

L'homme juste, mon fils, sera partout le vôtre.

LÉONIDAS

J'ai voulu jusqu'au bout entendre l'un et l'autre ?
C'est assez. Dites-vous un éternel adieu.

LYSANDER

On m'arrachera donc tout sanglant de ce lieu,
On me déchirera.

1155

LÉONIDAS

Je ne sais qui m'arrête...

LYSANDER

Cruel, sauve mon Roi.

LÉONIDAS

Tremble.

LYSANDER

Voilà ma tête :

J'ose briguer l'honneur d'une si belle fin.

1160

(Montrant Léonidas et les Sénateurs.)

AGIS

Si vous m'aimez, cessez d'envier mon destin.

Je scelle de mon sang les droits, de ma Patrie ;

Je termine en Héros ma glorieuse vie ;

Je suis libre, et je meurs avec ma liberté,

Vainqueur des scélérats qui m'ont persécuté.

1165

Léonidas, viens voir la vertu triomphante :

Au milieu des bourreaux elle est plus éclatante.

Sous les chaînes courbé, mais fier d'avoir vécu,

L'homme de bien jamais ne peut être vaincu ;

Le méchant est esclave au sein de la victoire.

1170

Je ne puis plus mourir ! Déesse de mémoire,

Tu sauras, leur gardant un éternel affront,

Rajeunir les lauriers qui me ceignent le front !

Le nom d'Agis, ce nom qu'illustre mon courage,

En arrachant des pleurs, passera d'âge en âge :

1175

De cent Peuples divers je le vois révéé,

Gravé dans tous les coeurs, et partout admiré.

Où suis-je ! Quels honneurs ! Quelle brillante gloire !

Le père à ses enfants raconte mon histoire,

S'attendrit avec eux sur mon funeste sort,

1180

Et souhaite à ses fils une semblable mort !

J'ose, Léonidas, te faire une prière :

Épargne ce vieillard ; qu'il rapporte à ma mère
De quel front j'ai reçu l'arrêt de mon trépas.

LYSANDER

Dans la tombe avec vous je ne descendrais pas ? 1185
Il sait que, de tout temps persécuteur des vices,
C'est moi qui loin de vous écartant les délices,
Et qui, vous découvrant leur dangereux poison,
Contre les voluptés armai votre raison ;
Il fait que mon amour, élevant votre enfance, 1190
Dans votre sein fécond déposa la semence
De ces riches vertus qu'il, voit fructifier.
Sa politique enfin me doit sacrifier.

LÉONIDAS *(à part)*

Tu seras satisfait.

AGIS

Veillez ne pas me suivre. 1195

LYSANDER

Tremble, Léonidas, si tu me laisses vivre ;
Je veux rendre ton fils malgré toi vertueux.

LÉONIDAS

Dans la prison, Soldats, entraînez-les tous deux.

LYSANDER *(aux soldats)*

Tournez contre moi seul vos parricides armes...
De leurs farouches yeux je vois tomber des larmes ! 1200

AGIS *(aux Soldats)*

Bénissez mon trépas, et pleurez les méchants.

LÉONIDAS *(courant à ses Soldats)*

Point de pitié.

LYSANDER

Venez, souillez mes cheveux blancs :
Mes cris aux Immortels sauront se faire entendre ;
J'irai... je forcerai leur justice à descendre.

1205

SCÈNE VI

Les précédents, un SOLDAT.

LE SOLDAT

Le péril presse : on voit à travers des flambeaux
Étinceler le fer de mille javelots.
Les armes à la main, une femme intrépide
Crie au Peuple : « Empêchez, amis, un parricide :
On vous rend les auteurs du plus noir attentat.
Brisez vos fers, sauvez mon fils, vous, et l'État. »
Ce cri remplit les coeurs de rage et d'épouvante.
La troupe audacieuse à chaque pas augmente.
Hâtez-vous : vos Soldats, prêts à l'exterminer,
Attendent le signal qu'il vous plaira donner.

1210

1215

LYSANDER

Le Ciel, le juste Ciel à la fin nous regarde !

LÉONIDAS

Éphores, Sénateurs, faites doubler la garde
Par qui le criminel doit être accompagné,
Et que de toutes parts il soit environné :
Je vole à l'ennemi.

1220

SCÈNE VII

Lysander, Agis.

AGIS

Que mon âme est charmée !
Lycurgue, en un moment j'atteins ta renommée.
Toi, Lysander, pour prix de ta fidélité,
Avec moi je te mène à l'immortalité.

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

CHÉLONIS *(seule)*

J'erre dans ce Palais, je cours désespérée, 1225
Sans que sur mes malheurs je puisse être éclairée !
Soldats cruels !... Irai-je, en voulant les forcer,
Subir encor l'affront de me voir repousser !
Ô vous, fameux Héros, dont je suis descendue,
Vous, l'honneur de mon sang, jetez sur moi la vue ! 1230
Ne me reprochez point un père criminel ;
Daignez m'encourager du séjour éternel.
Entre vos noms le mien ne prétend nulle place ;
Mais j'ai le noble orgueil d'être de votre race :
Votre seule vertu vous mit au rang des Dieux ; 1235
Pour la vertu je meurs digne de mes aïeux.
Mais quoi, je n'entends point les cris de la vengeance !
De la nuit cependant à travers le silence,
Jusqu'à moi dans ces murs ils auraient dû percer.
Ah ! dans mon âme encor voudrais-tu te glisser, 1240
Cruel espoir, qui m'as tant de fois abusée ?
Si pourtant de ce Ciel la colère apaisée
Se contentait des pleurs qui coulent de mes yeux,
Si mon époux allait reparaître en ces lieux !...
Je ne sais, mais je sens que malgré moi j'espère ; 1245
Mon coeur s'ouvre à la joie... Il se flatte... Ô mon père,

Pourriez-vous rendre vains ces doux pressentiments ?
Protégez mon hymen, respectez mes serments !
Qu'une seconde fois, sous de meilleurs auspices,
Je tienne mon époux de vos mains bienfaitrices !...
On vient... Grands Dieux, mon sort a-t-il pu vous toucher ?

1250

SCÈNE II

Chélonis, Lysander, Troupe de Citoyens.

CHÉLONIS

Lysander, au trépas venez-vous m'arracher ?

LYSANDER

Vous êtes libre, ô femme et fille infortunée !

CHÉLONIS

Je fuis libre !... D'Agis quelle est la destinée ?
Vous frémissiez !

1255

LYSANDER

Hélas !

CHÉLONIS

De grâce, expliquez-vous.

LYSANDER

Armez-vous de courage.

CHÉLONIS

Ah, je n'ai plus d'époux !

Mon père a dans son sang trempé ses mains barbares !

1260

LYSANDER

Les équitables Dieux, de ce pur sang avarés,

Sur la tête coupable ont vengé leurs Autels.

CHÉLONIS

Je ne puis respirer... Quoi, les Dieux immortels...!

Par pitié, finissez ou comblez ma misère !

LYSANDER

Votre époux est vainqueur ; vous n'avez plus de père.

1265

CHÉLONIS

Je succombe.

LYSANDER

Je plains votre rigoureux sort :

Mais ses crimes, Madame, ont mérité la mort.

CHÉLONIS

Dans mon père expirant je ne vois plus de crimes.

LYSANDER

Ô Ciel ! est-ce bien vous !

1270

CHÉLONIS

Mes pleurs sont légitimes.

LYSANDER

Tremblez ; vous trahissez votre époux et l'honneur.

CHÉLONIS

Barbare, à votre gré déchirez donc mon coeur ;
Hâtez, hâtez l'instant de mon heure suprême.

LYSANDER

Vous frémirez d'horreur. J'ai vu, dans ce lieu même, 1275
Aux pieds d'un vil Sénat votre époux enchaîné,
Sous le fer des bourreaux à périr condamné ;
Je le défends en vain : tous deux on nous entraîne ;
De l'horrible prison la porte s'ouvre à peine ,
Qu'accourant sur nos pas, soudain le Peuple armé 1280
Y fond de toutes parts de courroux enflammé :
Léonidas le joint, J'attaque ; on nous enferme.
Là j'ai vu d'un Héros le caractère ferme ;
Des vertus de nos Rois là j'ai vu l'héritier :
Sa mère, son pays, l'occupaient tout entier. 1285
Comme je l'admirais, l'âme d'effroi troublée,
Ampharès s'échappant de l'horrible mêlée,
L'oeil hagard, et le bras tout dégouttant de sang,
Entre avec ses bourreaux, marchant au premier rang.
Je pâlis : d'un front calme Agis attend le traître : 1290
La troupe impie approche ; et moi, couvrant mon Maître
De ce corps épuisé, que j'offre aux assassins,
Un instant je retiens leurs parricides mains.
Leur Chef impatient s'emporte et les menace :

Sa voix les enhardit ; mon désespoir les glace : 1295
 Quand votre époux, bravant leurs desseins criminels,
 S'avance au milieu d'eux, semblable aux immortels.
 Tandis que ces brigands reculent à sa vue,
 On enfonce la porte : une femme éperdue
 (C'était Agésistrate) arme Agis. Le Héros, 1300
 Libre à peine, a déjà vu fuir tous ses bourreaux :
 La terreur les poursuit ; et le fils et la mère
 Triomphent fans obstacle aux yeux de votre père,
 Qui, retrouvant vainqueur l'ennemi qu'il croit mort,
 Ose, quoique défait, tenter encore le sort : 1305
 Le combat recommence avec plus de furie ;
 Chacun des deux côtés vend chèrement sa vie.
 Par combien de détours le destin rigoureux,
 Pour le livrer au crime, entraîne un malheureux !
 Agis s'était vengé par plus d'un sacrifice : 1310
 Un cri le frappe ; il voit sur sa libératrice
 Votre père égaré lever un bras sanglant :
 Il s'élance aussitôt, l'arrête en l'immolant,
 À force de vertu contraint d'être coupable.

CHÉLONIS

Malheureuse, qu'entends-je ? Ô destin déplorable ! 1315
 Lorsqu'au Ciel j'adressais des vœux pour mon époux,
 Mon père en ce moment expirait sous ses coups.
 Agis, que ne viens-tu de ton triomphe horrible
 M'étaler tout sanglant le spectacle terrible
 Me souiller malgré moi du meurtre paternel, 1320
 Exigeant de ma main un laurier criminel ?
 Tous mes noeuds sont rompus. Ombre chère et sacrée !
 Pour toi je veux mourir et m'en crois honorée.
 Ton meurtrier barbare...

LYSANDER

Immoler ses parents,
Quand sur un Peuple libre, ils règnent en Tyrans,
C'est un crime sacré que les Dieux applaudissent.

1325

CHÉLONIS

À peine on l'a commis ; que les Dieux le punissent.

LYSANDER

Redoutez leur courroux. Agis poursuit de près
Un reste d'étrangers que commande Ampharès.
Je l'entends ; il s'approche. Au nom des Dieux, Madame,
Renfermez devant lui les transports de votre âme !

1330

CHÉLONIS

Où me cacher ?

LYSANDER *(apercevant Agis soutenu par les siens)*

Que vois-je ! Ô nuit pleine d'horreur !

CHÉLONIS *(sans regarder Agis)*

Ah ! fuyons, dérobons mes larmes au vainqueur !

1335

SCÈNE III

Lysander, Chélonis, Agis, soutenu par une Troupe de Citoyens armés ; l'ancien Sénat.

AGIS

Où vas-tu, Chélonis ! À ta flamme fidèle ;
Regarde Agis.

LYSANDER

Mon Roi !

AGIS

Ma blessure est mortelle ?
Chélonis ; que mes yeux soient fermés par ta main.

1340

CHÉLONIS *(regardant Agis)*

Quel objet ! Dieux, Je fer est encor dans son sein !
Un seul jour me ravit mon époux et mon père !

(À l'un des Citoyens.)

(Aux autres Citoyens.)

(On le lui présente.)

(Montrant le fer qu'il a dans le sein.)

AGIS

Ampharès l'a vengé.
Qu'on rappelle ma mère :

Je l'ai vue attachée au pas du meurtrier. 1345
A-t-on, braves amis, sauvé mon bouclier ?
Je meurs au lit d'honneur, et Sparte est triomphant.
Ce fer seul arrêtant mon âme impatiente,
Loin de troubler ma fin jurez-moi, Sénateurs,
De ne me décerner les suprêmes honneurs, 1350
Qu'après avoir du Peuple assuré la fortune :
Que la gloire avec vous m'en soit encor commune !
Mort, que je sois présent au partage des biens ;
Qu'on m'inhume l'égal de mes Concitoyens !
Avant qu'entièrement votre Roi disparaisse, 1355
Devant ses yeux éteints que Lycurgue renaisse !
Mes restes adorés par mes heureux Sujets,
Dans la tombe enfermés, dormiront plus en paix.

LYSANDER

Nous jurons d'obéir.

AGIS (à Chélonis)

Admire ici ma gloire : 1360
J'entre dans le tombeau suivi de la Victoire ;
Au sort jaloux la mort défend de m'outrager.

SCÈNE IV ET DERNIÈRE

Les Précédents, Agésistrate armée.

AGÉSISTRATE

Meurs satisfait, mon fils ; je viens de te venger.
Ampharès m'échappait : frémissante de rage,
À travers ses Soldats je me fais un passage ; 1365

J'atteins le meurtrier, et d'un bras furieux,
Je plonge ce poignard dans son flanc odieux ;
Et, mes sanglantes mains déchirant le barbare,
Il court de ses forfaits effrayer le Tartare.

LYSANDER

Ô courage !

1370

AGÉSISTRATE

Pourquoi cette sombre douleur ?
Pleurerait-on mon fils moissonné dans sa fleur ?
Ou loin de notre hommage au succès de ses armes,
À l'oppresseur détruit donnerait-on des larmes ?
Embrasse-moi, mon fils. Puissent ainsi mourir
Tous ceux que dans son sein Sparte daigne nourrir !
Puissent ainsi, bravant leurs pertes domestiques,
Les mères n'applaudir qu'aux victoires publiques !
Sparte s'en va renaître : est-ce trop acheter
L'inestimable honneur de la ressusciter ?

1375

1380

AGIS

Quel exemple pour toi, Chélonis !

AGÉSISTRATE

Viens, ma fille,
Toi, qui me tiendras lieu désormais de famille,
Sois digne du Héros qui partagea ton lit.

CHÉLONIS

“Après tous mes malheurs le jour m’est interdit :
Le fer aurait déjà terminé ma carrière ;

1385

Mais, hélas ! C'est à moi de fermer sa paupière.

AGIS

Tu mourrais sans honneur. Forme un dessein plus beau ;
Sois Citoyenne ; érige à ma cendre un tombeau.
J'ai vengé mon pays : qu'il retrouve en ma femme
Ma digne veuve, et non la fille d'un infâme.
Vis ; et ma mère, et toi, consacrez ce grand jour.

1390

AGÉSISTRATE

Quel fils, ô mon Pays, t'immole mon amour !

AGIS

C'est pour lui, Citoyens, que je cesse de vivre ;
Je vous lègue, en mourant, ce bel exemple à suivre.

1395

CHÉLONIS *(se précipitant sur Agis)*

Il expire !

AGÉSISTRATE

Arrêtez : ses mânes courroucés
Rougissent, en voyant les pleurs que vous versez.
Vous fûtes son épouse, imitez son courage.
Dieux immortels, ô vous, dont Agis est l'image,
Vous connûtes mes vœux, lorsque je l'enfantai :
Ils sont remplis ; mon fils meurt pour la liberté !
Je suis, par ses vertus, la plus fière des mères :
Il rentre avec honneur dans le sein de ses pères ;
Et, si je le pleurais vengeur de son pays,
Pourrais-je m'appeler la mère d'un tel fils ?
Aussitôt que du jour renaîtra la lumière,

1400

1405

Célébrons dignement aux yeux de Sparte entière
Un héros que sa mort égale aux Immortels,
Et que partout l'encens fume sur les Autels.

1410